

§ II- LETTRES, N°152

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°77

LETTRE, N°77

+

Grenoble, 27 Mars 1867

Je ne voulais pas vous écrire encore, mon
Enfant, et votre lettre reçue aujourd'hui m'y oblige;
je ne puis vous laisser dans cet état de souffrance.

Priez seulement car je crains par moments
de ne pouvoir suffire à ma tâche; je ~~de ne-pouvoir pré-~~
~~parer~~ pas d'explication je n'ai pas le temps.- Le Ca-
rême va tres bien, les auditeurs et les confessions
augmentent et la retraite approche

Le Sermon de Charité est fixé au Mardi 9
Avril à 8 1/2 ou 9 h. du matin; j'ai trouvé tout le
monde bien disposé; toutes les sociétés de charité de
la ville enverront nos lettres d'invitation à leurs
membres; ~~M^{on}~~ accepte, les Pères de la Salette me pre-
tent leur chapelle; tous les jours de nouvelles sympa-
thies se déclarent; cela m'a fait perdre du temps en
courses - La dame du Prefet y assistera, je l'ai vue
hier soir; elle était autrefois à Besançon; c'est une
penitente dévouée de M. Gouvert, le chanoine j'étais
avec M. le Curé.

Un affectueux bonjour au R P. Gueritot. Assurez le donc
bien que je l'aime très sincèrement et que je lui suis
bien reconnaissant de son dévouement, et que si je
tiens à certains points de détails c'est comme mesure
générale à laquelle je me soumettrais moi tout le pre-
mier (a)

(a) note en haut de l'original.



Spun/auy

Elle m'a reçu de la façon la plus aimable et la plus simple Elle est fort pieuse - Seulement mon sermon de charité n'est pas fait encore, sans compter beaucoup d'autres Cela me préoccupe un peu.

J'ai vu aux Ursulines où je prêche lundi prochain (à 100 enfants de Marie, demoiselles et dames de la ville) j'ai vu une soeur de ~~Mme~~ de Ladevèze, qui y est maîtresse des novices, aime beaucoup l'Oeuvre et m'a dit, dev! M. le Curé, que si elle était libre elle irait à l'instant, que c'eut été là son véritable attrait.

C'est en là un ancien couvent de la Visitation fondé par S Fr. de Sales. J'ai vu la pierre où S^{te} Chantal était en prières qd elle a eu la révélation que son père mourait à Lyon. J'ai bien prié, vous devinez pour qui et pour quoi?..

J'ai visité et les Carmelites; elles m'on f(---) leur prêcher, je m'en suis vengé en réclamant leurs prières pour le Carême et pour Béthanie

Mais au fait, au fait.

Eh bien! chere enfant, je suis heureux de la manière religieuse dont vous avez accepté ma lettre, je regrette seulement ce que vous avez ressenti de la fin. Je vous reproche encore là de vouloir voir au dela de mes paroles. Je vous donne la ferme assurance que la détermination que j'avais prise de ne pas demander à séjourner longtemps à Béthanie ne vient nullement de ce que vous imaginez et n'a nul rapport avec le petit nombre de phrase que vous auriez désiré que je passe sous silence. J'ai attaché à cela beaucoup moins d'importance que vous ne semblez le croire. Je suis parfaitement convaincu (et je vous l'ai toujours dit) que c'est Dieu qui a voulu entre vous et moi cette étroite communauté de sentiments, que j'en n'y trouvais rien, absolument rien à redire, ni dans le fond, ni même dans la forme et si j'ai relevé ce mot, c'est uniquement afin de vous montrer mon désir d'une plus grande perfection, et aussi pour exercer un peu votre âme à l'humilité, car votre lettre m'avait montré que Dieu vous y attirait.

Laissez donc de côté toute- rapprochement et encore une fois, chere Enfant, ne cherchez jamais à voir au dela de mes paroles; je n'ai rien de caché pour vous

Si je n'ai pas demandé davantage c'est là pour



Spurmann

les raisons que je v. ai déjà dites et rien plus 2^e parce que je suis sur que demander plus eut été mal venu, le T.R.P. Provincial n'oserait pas m'accorder cela de lui-même, sans son Conseil.

Mais je parlerai dans le sens de votre lettre, et fermement je vous le promets quand il s'agira à la fin de Juillet de faire trancher ces questions par la Congrégation Intermédiaire

En attendant je demanderai au T.R.P. Minjard de proroger les pouvoirs du R.P.G. jusqu'à cette époque au moins; j'y suis bien décidé.

Et je serai à Béthanie le mardi ou mercredi après Pâques, mais pour 2 jours seulement car je dois ouvrir le mois de mai et je ne suis pas prêt. Je reviendrai pour passer une semaine dès que je serai libre.

Mais laissez moi m'arrêter là; il est tard, je m'endors; je suis encombré de besogne; je n'ai pas mes idées libres; je ne pense pas pouvoir répondre aux détails de vos lettres, si ce n'est peut être pendant la semaine sainte.

J'ai reçu la lettre de gage de 500^f et quelques petites aumônes. Attendez pour les neuvaines de M^{re} Pion.

A partir du 7 Avril et tous les mois désormais (le premier Dimanche) il faudra acquitter une messe à l'intention de M^{re} V^{ve} Mogniat qui nous donne ces 500, mais veut que cela reste absolument secret.

Je renonce à suivre votre lettre; je ne puis pas y aboutir Un mot des vocations.

Bien fait de tout expliquer à notre enfant de Souvigny, je croyais l'avoir fait.

Oui, cette âme qui aime tant notre Seigneur sera je pense pour nous; je l'étudie bien, c'est si bien que je crains quelque illusion. Elle est retenue un peu par sa santé, beaucoup par un vieil oncle presque aveugle qui l'a élevée et qu'elle soigne. Ce serait une excellent S^r de chœur, fort bien à tous les points de vue

Une jeune allemande, qui est ici institutrice ou gouvernante et parle assez bien Français, veut



Epiphany

aussi nous venir. Elle est très bien, peut être un peu jeune et naïve: 22 ou 23 ans; mais pas de dot: elle aurait 400^f je crois pour le voyage et le trousseau. Rien n'est décidé encore. Donnez-moi votre avis.

Voici qui est plus près, mais j'hésite : Une jeune fille, lingère, 24 à 25 ans, de santé suffisante je crois, mais bien juste, sans dot, ni trousseau complet, bien, à part cela, et aspirant depuis longtemps à la vie religieuse. Elle se nomme Marie Francoeur; elle a quelqu' instruction. Elle irait auprès de vous, résolue à être ce que vous voudriez, sans doute SI converse mais si vous ne l'en trouviez pas capable SI auxiliaire, au besoin. Elle veut être religieuse, voilà son but, elle préférerait être cloîtrée, mais fera ce qu'on voudra. Elle a lu les 3 brochures et aime bien l'Oeuvre. - Répondez moi à son sujet

Je suis forcé de m'arrêter. Soyez donc plus confiante en Votre père, et croyez bien qu'il ne songe ni n'a jamais songé à vous quitter, que son cœur est là avec vous et qu'à moins que Dieu l'en arrache il y veut vivre et mourir, je veux dire, s'y consacrer de toutes ses forces jusqu'à la mort

fr. M Jean Joseph

Merci à nos chères filles et enfants de leurs prières. Je les bénis du meilleur de mon Cœur

Rassurez-vous, malgré mon grand travail, je ne laisserai rien d'important en souffrance. J'ai écrit 3 lignes à M^{le} Magnin. - Il importe peu que les toiles soient posées pour faire venir le peintre. Nous les garderons un an sans les faire peindre, si nous le voulons, sans aucun inconvénient.

Vous m'avez fait peine en me parlant de je ne sais quelle expression que vous n'aimez pas, dites-vous, sous ma plume de religieux et de Père spirituel!. Je ne sais vraiment ce que cela peut être J'ai écrit très vite, et mais déclare n'avoir rien écrit que sérieusement et avec le désir, l'unique désir d'être utile à votre âme et à l'Oeuvre, même dans les plus petites choses.

P.S.

J'ai répondu à M^{me} Pion. Elle est malade, priez pour elle



Spécial pour

Ci joints des échantillons reçus de Bonnay.
J'avais demandé ces renseignements pour nous et pour
mon frère Dites moi si vous les trouvez plus avanta-
geux que les nôtres. Vous me les renverrez ou me les
rendrez à mon passage à Béthanie.

On me reclame 49^f 50 pour l'huile soit
26 Kilos à 1.75

	45.50
et emballage	4

49.50

Cela ne me semble pas cher. Dites moi si vous avez
reçu en bon état, avant que je paie. L'huile augmente
de 25^c à partir de maintenant, ce sera 2^f au lieu de
1.75

A Dieu, A Dieu!.. Je vous défends d'etre malade,
d'etre soucieuse, et de vous défier de moi.

g. j. j. j. j.

